Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 2 (1927)

Heft: 13: a

Artikel: Journées suisses de Sous-officiers = Die Schweizer Unteroffizierstage

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-708502

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Der Schweizer Unteroffizier

OFFIZIELLE MITTEILUNGEN
DES SCHWEIZERISCHEN UNTEROFFIZIERS-VERBANDES

COMMUNICATIONS OFFICIELLES DE L'ASSOCIATION
SUISSE DE SOUS-OFFICIERS

Le Sous-Officier Suisse

Redaktion „Schweizer Unteroffizier": E. Möckli, Adj. U.-Of., Postfach Bahnhof Zürich
Redacteur de langue française: Ier Lieut. Dunand, Escalade 8 Genève

Journées suisses de Sous-officiers.

Dans le numéro du 29 septembre dernier, la rédaction de notre nouveau « Sous-officier Suisse », invitait ses lecteurs à faire connaître leur avis, sur les différentes questions se rapportant à l'organisation des prochaines Journées de Sous-officiers, à Soleure, en 1929. Leur attention était attirée sur l'opportunité de la construction d'une cantine. Ce sujet mérite incontestablement toute notre attention et j'espère que ceux de nos camarades, qui ont une vieille habitude de l'organisation des fêtes patriotiques, nous éclaireront sur ce point.

Mais il en est d'autres plus urgents à traiter. En effet, nos règlements des différents concours, organisés à l'occasion de ces Journées, ne doivent-ils pas être discutés lors de l'assemblée des délégués du printemps prochain? Et même, si l'on en croit les renseignements publiés par notre journal, la Commission technique, chargée de l'étude des dits règlements, est déjà en plein travail.

Par une malheureuse expérience, j'ai appris dernièrement, qu'il fallait s'y prendre longtemps à l'avance lorsqu'on voulait apporter des modifications à nos règlements. Vous vous souviendrez peut-être, amis lecteurs, de l'exposé que j'avais fait l'été dernier sur nos concours en skis. Bien que cherchant à donner plus de valeur à ces concours, je n'ai réussi qu'à attirer sur la tête de mon brave ami Bavaud, grand organisateur des joutes de l'hiver prochain, — qui lors d'une assemblée du Comité central avait voulu proposer quelques modifications, utiles à mon sens, — les foudres de notre maître skieur des montagnes neuchâteloises. Il paraît que toute modification devait être approuvée par l'assemblée des délégués de Genève. J'en suis très fâché pour mon ami Bavaud, mais consolons-nous, les bonnes intentions ne sont pas toujours comprises. Ces renseignements me sont parvenus par un ami très sûr, car vous pensez bien que le vieux sous-officier, radoteur et insignifiant que je suis, n'était pas présent pour entendre l'éloquence foudroyante de notre maître skieur.

Mais revenons à nos Journées de 1929. Une quantité de sujets sont à discuter. Nous parlerons pour commencer des tirs au fusil et pistolet. J'espère, au moins là, ne pas créer d'ennui au membre du Comité central chargée de la surveillance de ces concours.

Vous vous souviendrez, très probablement, du peu d'importance attribuée au tir lors de nos Journées de Sous-officiers, à Zoug, en 1925. Le Comité central en charge, et sa Commission technique, estimaient que ces manifestations de notre Association ne devaient pas ressembler à de petits tirs fédéraux, mais que tous les exercices devaient revêtir une même importance.

Sage mesure, en théorie tout au moins. Sans doute on dira que nous avons suffisamment de sociétés de tir, et de tirs de tous genres, et qu'une société comme la nôtre doit vouer ses efforts à parfaire chez ses membres, toutes les connaissances requises d'un bon sous-officier. Or, si la qualité de bon tireur est très appréciable pour un sous-officier, il en est d'autres qui le sont peut-être plus.

Mais pratiquement, et surtout à l'occasion de nos Journées de Sous-officiers, peut-on raisonner ainsi? J'en doute.

Le rapport du Comité d'organisation des Journées de Zoug montre que le tir au fusil a réuni 2174 participants, le pistolet 1377, les concours de signaux optiques 24, le lancement de grenades 714, de commandement 56, etc. Il en résulte donc que, malgré le peu d'attrait que présentait le plan de tir, ce concours a groupé un nombre de participants très supérieur aux autres. Et cette participation aurait encore été beaucoup plus grande, si les tireurs avaient été séduits par un plan de tir plus conséquent et mieux compris. Un sous-officier ne fera pas un déplacement de 100 ou 200 km pour le plaisir de tirer quelques cartouches. Rendons-nous à l'évidence. Le tir, quoique nous fassions, restera toujours le concours préféré de la grande majorité. Il est accessible à tous, vieux ou jeunes. C'est notre sport national et, à mon avis, nous devons lui faire une place plus importante lors de nos Journées de 1929.

Pour le prestige de notre Association, ne serait-il pas beau de pouvoir annoncer que notre prochaine manifestation a compté plusieurs centaines de participants de plus que la précédente. Nos camarades de Soleure se plaindraient-ils de ce succès? Je ne le crois pas. Ne pensez-vous pas, si un tireur se rend à Soleure, qu'il y ait beaucoup de chances pour qu'il s'intéresse à d'autres concours?

Je suis persuadé, pour le succès de nos Journées de 1929, que cette question du tir doit être l'objet d'une étude approfondie que je recommande à nos amis de Soleure, à la Commission technique et au Comité central.

Je m'en voudrais de terminer mon article sans tirer « ma poudre » contre notre cible B, dite de Zoug. L'institution de cette cible a provoqué, sans compensation, des complications et des frais pour nos Sections, organisatrices de concours pendant la période triennale. Cette question devra être reprise en temps voulu.

J'aimerais aussi parler des échelles de participation pour nos Journées de Soleure, des règlements de certains concours, de la présentation de notre drapeau fédéral, — acte qui, à mon grand regret, a manqué de solennité, d'ordre et d'esprit militaire à Zoug —, de la

participation au cortège officiel et de bien d'autres questions, quitte à me faire passer pour un esprit révolutionnaire. Mais n'ayez crainte, amis sous-officiers, ce sera pour la bonne cause.

Gargousse.

Die Schweizer Unteroffizierstage.

In der Nummer vom 29. September hat die Redaktion unseres neuen « Schweizer Unteroffiziers » die Leser eingeladen, ihre Meinungen über die verschiedenen, die Organisation der nächsten Unteroffizierstage in Solothurn 1929 berührenden Fragen zu äussern. Die Aufmerksamkeit wurde auf die Zweckmässigkeit des Baues einer Festhütte gelenkt. Diese Frage verdient unstreitig unser Augenmerk; ich hoffe, dass sich unsere Kameraden, denen es eine alte Gewohnheit ist, patriotische Feste durchzuführen, darüber hören lassen werden.

Es harren aber noch viel wichtigere Fragen der Ergründung. Müssen nicht die Wettkampfreglemente für die Unteroffizierstage an unserer nächsten Delegiertenversammlung besprochen werden? Den im Organ erschienenen Nachrichten zufolge, ist das Technische Komitee, dem die Festlegung dieser Reglemente überbunden ist, schon wacker an der Arbeit.

Aus einem kürzlich passierten, unglücklichen Vorfall habe ich die Lehre gezogen, dass man sich beizeiten regen muss, wenn man Abänderungen zu unseren Reglementen veranlassen will. Lieber Leser, Sie erinnern sich wohl noch des Artikels über unsere Skiwettläufe, den ich im vergangenen Sommer geschrieben habe. Trotzdem ich nur versuchte, den Wert dieser Wettkämpfe zu bereichern, habe ich damit auf den Kopf meines braven Kameraden Bavaud, des grossen Organisators unserer nächsten Skiwettläufe — welcher an einer Sitzung des Zentralvorstandes einige, nach meiner Meinung nützliche Aenderungen vorzuschlagen wagte — die Blitze der Entrüstung unseres Skimeisters auf den Neuenburgerbergen geleitet. Es hat sich dabei herausgestellt, dass eine Aenderung des Reglementes nur von der Genfer Delegiertenversammlung hätte vorgenommen werden können. Es tut mir um meines Kameraden Bavauds willen leid. Trösten wir uns damit, dass gute Absichten sehr oft nicht erkannt werden. Ein zuverlässiger Freund hat mir die Angelegenheit verraten; Sie können sich denken, dass ich alter Unteroffizier, unscheinbarer Faselhans, nicht das Privilegium hatte, als Zuhörer die durchschlagende Beredsamkeit unseres Skimeisters zu bewundern.

Kommen wir auf unsere Tage von 1929 zurück! Greifen wir aus dem grossen Fragenkomplex zuerst das Gewehr- und Pistolenschiessen heraus. Ich hoffe, dass ich dadurch den zuständigen Disziplinchefs im Zentralvorstand keine Sorgen bereite.

Sie erinnern sich wahrscheinlich noch daran, dass im Jahre 1925 in Zug dem Schiessen recht wenig Wichtigkeit beigemessen wurde. Der damalige Zentralvorstand und sein Technisches Komitee hatten die Auffassung vertreten, dass die Anlässe unseres Verbandes nicht in eidgenössische Schützenfeste en miniature ausarten dürfen, sondern dass allen Uebungen die gleiche Bedeutung zukommen soll.

Eine weise Massnahme, wenigstens in theoretischem Sinne. Unzweifelhaft wird man wiederholen, dass genügend Schützenvereine bestehen und dass es an Schiessanlässen aller Art nicht fehle, sodass ein Verband, wie wir ihn haben, seine Anstrengungen auf die Vervollkommnung seiner Mitglieder in allen von einem guten Unteroffizier verlangten Kenntnissen und Fähigkeiten vereinigen muss. Nun, wenn es einem Unteroffizier sehr wohl ansteht, ein guter Schütze zu sein, kann es auch andere Qualitäten geben, die vielleicht noch schätzbarer sind.

Aber in praktischer Hinsicht, und wenn es sich vor allem um unsere Unteroffizierstage handelt, darf man auf diese Weise urteilen? Ich hege darüber etwelche Zweifel.

Der Bericht des Organisationskomitees der Zugertage meldet, dass am Gewehrschiessen 2174, am Pistolenschiessen 1377, an den Uebungen im optischen Signaldienst 24, am Handgranatenwerfen 714, an den Befehls- und Instruktionsübungen 56 Mann usw. teilgenommen haben. Aus diesen Zahlen geht hervor, dass trotz der geringen Anziehungskraft, die der Schiessplan in sich barg, das Schiessen an Teilnehmern weit über die andern Wettkämpfe hinausragte. Und diese Beteiligung wäre vielleicht noch viel grösser gewesen, wenn die Schützen durch einen umfangreichen und besser durchdachten Plan angelockt worden wären. Ein Unteroffizier wird nicht 100 oder 200 km weit reisen, um das Vergnügen zu haben, einige wenige Patronen abzufeuern. Verschliessen wir uns den Tatsachen nicht: Das Schiessen, mag man dagegen alles unternehmen, wird immer der von der grossen Mehrheit bevorzugte Wettkampf bleiben. Er ist jedermann zugänglich, den Alten, wie den Jungen. Er ist nun einmal unser Nationalsport. Ich bin der Meinung, dass wir ihm an den Tagen von 1929 einen weniger bescheidenen Platz einräumen müssen.

Liegt es nicht im Interesse des Ansehens unseres Verbandes, wenn wir feststellen können, dass an unserer nächsten Veranstaltung einige hundert Mitglieder mehr mitmachen als an der vorangegangenen? Würden sich unsere Solothurner Kameraden dieses Erfolges wegen beklagen? Ich glaube es nicht. Sind Sie nicht auch der Ansicht, dass wenn ein Schütze nach Solothurn geht, die grosse Wahrscheinlichkeit besteht, dass er sich auch um andere Wettkämpfe interessiert?

Ich bin überzeugt, dass es unsern 1929er Tagen nur zum Nutzen gereicht, wenn wir der Schiessfrage unsere ganze Aufmerksamkeit schenken und ich empfehle unsern Solothurner Kameraden, dem Technischen Komitee und dem Zentralvorstand, diesem Tätigkeitszweig mehr Interesse entgegenzubringen.

Ich wäre mit mir selber nicht zufrieden, wenn ich zum Schlusse nicht noch « mein Pulver » gegen unsere B-Scheibe, die sogenannte Zugerscheibe, verwenden würde. Die Einführung dieser Scheibe hat, ohne Gegenwerte zu liefern, unsern Sektionen, welche die alljährlichen Wettschiessen veranstalten, nur Komplikationen und Kosten verursacht. Zu gegebener Zeit wird auch die Diskussion über diese Frage wieder aufgenommen werden müssen.

Auch möchte ich über die Beteiligungsskalen für die Solothurner-Tage, über die Reglemente gewisser anderer Wettkämpfe, über den Huldigungsakt an die Zentralfahne — Akt, der zu meinem grossen Bedauern in Zug der Feierlichkeit, der Ordnung und des militärischen Geistes entbehrte — über die Teilnahme am offiziellen Festzug und noch über vieles andere sprechen, auch mit dem Risiko, eines revolutionären Geistes bezichtigt zu werden. Aber, hegen Sie keine Besorgnisse, Kameraden, ich habe nur unsere gute Sache im Auge.

(Uebersetzung: Meyer.) Gargousse.